HEBGA (Meinrad), *La Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*

Paris, L'Harmattan, 1998, 364 p. (bibliogr., glossaire) (coll. « L'ouverture Philosophique »)

René Luneau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20414>

DOI : 10.4000/assr.20414

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 151

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

René Luneau, « HEBGA (Meinrad), *La Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.75, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20414> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20414>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

HEBGA (Meinrad), *La Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*

Paris, L'Harmattan, 1998, 364 p. (bibliogr., glossaire) (coll. « L'ouverture Philosophique »)

René Luneau

RÉFÉRENCE

HEBGA (Meinrad), *La Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Paris, L'Harmattan, 1998, 364 p. (bibliogr., glossaire) (coll. « L'ouverture Philosophique »)

- 1 Il y a plus d'une trentaine d'années (1968) l'auteur, jésuite camerounais, avait soutenu à l'Université de Rennes une thèse de 3ème Cycle intitulée : « Le Concept de métamorphose d'hommes en animaux chez les Basaa, Duala, Ewondo, Bantu du Sud-Cameroun ». L'ouvrage d'aujourd'hui, lui-même issu d'une thèse d'État présentée en Sorbonne il y a déjà quelques années, s'inscrit dans le droit fil de cette recherche de très longue haleine. Car il faut tenter de répondre *rationnellement* à la question que posent dans la vie quotidienne en Afrique ces phénomènes paranormaux que sont les lévitations, bilocations, apparitions et visions, envoûtements et sorcelleries etc., que chacun n'est pas loin de tenir pour faits d'expérience courante tant sont nombreux les témoignages rapportés par des gens dignes de confiance. On ne peut plus se contenter d'affirmer qu'il s'agit là de croyances et de pratiques propres à un milieu culturel particulier et qui ne concernent que lui : ce « relativisme trop facile » ressemblerait fort à une fuite en avant. Puisque « les Africains doivent partir de ce qu'ils sont », il faut donc « réhabiliter les croyances métaphysiques et religieuses africaines qui se sont trop vite effacées devant l'irruption des philosophies et religions étrangères » et face aux

phénomènes tenus habituellement pour paranormaux, « saisir et exposer la rationalité du discours que les Africains tiennent à leur endroit. »

- 2 Pour l'A. on aura fait un grand pas en avant lorsqu'on aura pris conscience qu'au contraire de la pensée occidentale qui, depuis les Grecs, se réfère volontiers à un schéma *dualiste* de la structure de la personne, la pensée africaine renvoie plutôt à une structure au minimum *triadique* : le *corps* – qui est l'épiphanie de la personne –, le *souffle* – qui la fait vivante –, l'*ombre* – qui en traduit l'agilité, la mobilité. Tous trois, en intériorité réciproque, forment un champ d'énergies complexes et font de l'homme un être « structurellement énergétique et relationnel. » Du coup, avec cette conception de l'homme s'ouvre, selon l'A., « un monde de 44 rationalités » qui pour n'être pas cartésien n'en a pas moins sa logique propre et sa cohérence profonde.
- 3 Après de longs développements consacrés à la philosophie grecque ou médiévale, M.H. en vient aux recherches scientifiques actuelles en matière de physique contemporaine, qu'il s'agisse de mécanique ondulatoire ou d'électro-magnétisme, et il ne craint pas d'y puiser quelques lumières pour stimuler sa réflexion. Car il estime, non sans raison, que nous ignorons encore beaucoup de choses. À ce titre, le livre est intéressant et pose des questions qui demeurent, pour nombre d'entre elles, fort obscures. Regrettons en terminant que sa bibliographie n'ait pas été mise à jour, que sa composition et sa mise en page surprennent quelquefois et que la feuille d'*errata* qui l'accompagne, bien loin d'être exhaustive, n'est pas exempte elle-même de toute erreur. Dommage !